

L'Esquimau comprend bien la besogne qui lui est assiégée, quelle qu'elle soit. Il la fait de son mieux, sans chercher ni conseils, ni approbations déguisées à droite et à gauche, sans s'interrompre pour babiller, fumer ou se reposer. On peut compter absolument sur lui. Je le vois ici, chaque jour, occupé aux travaux les plus divers, toujours égal à lui-même, sans lenteur ni précipitation, apportant aux ouvrages les plus communs la même attention qu'à ceux de plus haute importance. La présence du maître à ses côtés ne l'excite pas plus que celle de ses compagnons de travail.

Vous pouvez voyager partout au Nord, en hiver, avec un Esquimau. Pour construire l'*igglou* ou maison de neige, pour sécher et amollir le cuir des vêtements, pour les mille petits détails où vous aurez à recourir à son expérience du climat, l'Esquimau sera toujours prêt, toujours attentif et ne fera jamais sentir d'aucune manière qu'il se croit nécessaire.

L'arrivée des Esquimaux de Fullerton surtout m'a frappé. Deux baleinières à voiles abordèrent en même temps. Sur le rivage, nombre d'amis attendaient. En quelques minutes, les bateaux furent déchargés, hâlés à terre et toutes choses, rames, voiles, agrès, bagages se trouvèrent à leur place dans un ordre parfait. Pas de démonstrations bruyantes de joie. L'ouvrage d'abord, et l'ouvrage se fit avec méthode et dans le calme. Point ne fut besoin de lancer des ordres de ci, de là. Tout marcha comme par enchantement. Les souhaits de bienvenue, les poignées de main s'échangeaient avec aisance et gravité. Je croyais rencontrer de grands enfants et je me trouvais devant des hommes dans toute la force du terme.